



La violoncelliste Ophélie Gaillard a le sens du devoir : « Quand on est habité par une exigence artistique, la notion de devoir est fondamentale. Moi j'ai cet amour là de la musique, mon devoir c'est de vous faire aimer les Suites de Bach. » BELGA

Scènes / Peter Sellars, Toni Morrison, Rokia Traoré et Elisabeth Marvel au KVS

# Et Desdémone prit enfin la parole

VIENNE  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

J'adore Shakespeare mais franchement, Othello est une très mauvaise pièce ! » Cheveux en pétard comme à son habitude, Peter Sellars y va franchement. « J'ai toujours trouvé cette pièce mal foutue. Sans le personnage de Desdémone, ça ne vaut rien. Il y a quelques années, j'ai défendu cette opinion dans une discussion avec mon amie Toni Morrison. »

Durant les quatre heures qui ont suivi, la Prix Nobel de littérature a multiplié les arguments pour prouver au génial metteur en scène qu'il avait tort. Et surtout, pour aborder la pièce par un biais différent. « Il ne s'agit pas d'un problème de jalousie, m'expliquait-elle. Le fond de l'histoire, ce n'est pas que ces gens tuent ceux qu'ils aiment. C'est que leur entourage les amène à le faire. Ils détruisent votre confiance en ceux que vous aimez. »

Dans la foulée, Toni Morrison finit par convaincre son ami de monter la pièce avec Philip Seymour Hoffman. « Ce fut un véritable combat. La pièce est très difficile. L'été dernier, on l'a jouée à New York et ce fut une expérience très pénible. Nous avons été attaqués de toute part. C'était le deuxième été de présidence d'Obama. Or la pièce montre un homme noir qui arrive plus haut que n'importe qui à son époque. Et une grande conspiration commence pour l'éliminer. Les Etats-Unis ne voulaient pas entendre ça. Et cette pièce que je pensais sans intérêt s'est avérée incroyablement actuelle. »

Pourtant, le texte de Shakespeare continue à déranger le metteur en scène. « Particulièrement le fait que la présence d'un homme noir à un tel niveau de pouvoir en Occident mène forcément à la tragédie. Des siècles après Shakespeare, on ne

## L'ESSENTIEL

● Casting de rêve pour « Desdemona » écrit par la prix Nobel de littérature Toni Morrison et la chanteuse Rokia Traoré.

● Le KVS accueille cette pièce portée par l'étonnante comédienne Elisabeth Marvel.



ROKIA TRAORÉ interprète ses chansons écrites pour l'occasion tandis qu'Elisabeth Marvel porte le texte de Toni Morrison. © RUTH WALTZ

peut plus montrer les choses ainsi. J'ai voulu que Toni réponde à ça à sa façon. »

## Paroles de femmes

Par ailleurs, Sellars avait suivi la trajectoire d'une jeune femme cambodgienne réfugiée aux Etats-Unis dans les années 90 pour échapper à Pol Pot. Rentrée au Cambodge, elle crée un ballet à partir d'Othello. « Quand j'ai assuré la direction artistique de la biennale de théâtre de Venise, j'ai invité ce spectacle. Elle a transformé la fin de la pièce. A la fin, quand Othello tue Desdémone, il la place dans un cercle de feu, s'agenouille et s'excuse. J'avais invité deux amis à découvrir le spectacle. Amin Maalouf, dont le premier roman, Léon l'Africain, est consacré au personnage dont on pense qu'il inspira Shakespeare. Et Toni Mor-

risson. Tous les rôles étaient tenus par des femmes et Toni a adoré la féminisation de la pièce. De là, on est reparti sur l'idée que la pièce ne parlait pas de la jalousie mais de la violence faite aux femmes. La jalousie n'est que l'excuse pour la violence générée dans cette pièce. »

Peter Sellars propose alors à Toni Morrison de répondre à Shakespeare.

« Bien sûr, elle a voulu partir des femmes. Pour elle, Desdémone, c'est Jésus-Christ en femme. Plus elle donne d'amour, plus elle reçoit de violence. Mais le problème, c'est que chez Shakespeare, elle est silencieuse. Que pense-t-elle ? Que dirait-elle si on l'écoutait ? Toni lui a donné la parole. Elle fait parler les femmes après le départ des hommes. Le premier acte de Shakespeare, où Othello explique comment il a séduit Des-

démone en lui racontant des histoires, est magnifique. Toni a décidé de raconter ces histoires mais c'est Desdémone qui nous les révèle enfin. Et puis elle fait intervenir Barbary, la femme qui a élevé Desdémone. Or à l'époque, le mot Barbary était utilisé pour désigner l'Africain. Desdémone a donc été élevée par une femme noire. Quand elle rencontre Othello, c'est comme si elle retrouvait son enfance. »

Partant de toutes ces observations, Toni Morrison se lance dans l'écriture. Mais Sellars veut également trouver son pendant musical. Pour cela, il s'adresse à la chanteuse malienne Rokia Traoré. « Toni et Rokia se sont rencontrées l'an dernier à New York. Ensuite chacune a travaillé de son côté. Toni à New York et Rokia à Bamako. Elles communiquaient constamment par in-

ternet, les mails, etc. De mon côté, j'ai travaillé avec l'une et l'autre. Et puis, j'ai proposé le projet à Elisabeth Marvel, comédienne d'exception. Quand Toni et elle se sont retrouvées dans la même pièce, il y a eu comme de l'électricité dans l'air. Mais une électricité positive. Toni a réécrit pas mal de choses pour elle. »

Elle a aussi surpris son monde en incluant de nombreux dialogues dans un texte joué par une seule personne. « Elle fait intervenir Othello, Barbary, Emilia, les mères d'Othello et de Desdémone. Au final, cela parle de ce qui se passe quand la violence des hommes est finie. Desdémone parle depuis l'au-delà. Et Toni pose pour la première fois les questions que les personnages se posent depuis si longtemps. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

## CRITIQUE

### Une soirée intimiste

Sur la scène du Theatre Akzent de Vienne, cinq femmes vêtues de blanc s'installent derrière des micros. Sur le côté, deux musiciens. En toute intimité, très loin du bruit et de la fureur de Shakespeare, Elisabeth Marvel et Rokia Traoré racontent Desdémone, Othello, Emilia, Iago, Cassio...

La chanteuse malienne a composé des musiques douces, aériennes, portées par sa voix et celle de ses trois choristes. Dans ces textes, elle décrit l'histoire en observatrice extérieure. De son côté, Elisabeth Marvel porte le texte magistral de Toni Morrison. Elle s'empare de tous les personnages, change de voix, d'intonation, de visage, d'émotion dans un même souffle. Une vraie performance. Dépouillée et fascinante, cette Desdemona bouscule les idées reçues. J.-M.W.

Au KVS, du 26 au 29 mai, www.kvs.be, 02-210.11.12.

Concours Reine Elisabeth / La finale a débuté mercredi

# EungKwang déçoit, Margaine confirme



MÉLANIE MARGAINE, 28 ans, Française. © PIERRE-YVES THIENPONT.



LEE EUNGKWANG, 29 ans, Coréen. © PIERRE-YVES THIENPONT.

Le chant est une discipline décidément bien ingrate. Passer de l'intimité chaleureuse du Conservatoire au grand vaisseau de la salle Henry Le Boeuf, de plus avec le soutien cette fois de l'orchestre, ne vas pas de soi. On s'en est rendu compte avec la prestation du baryton coréen Lee EungKwang, 29 ans. En demi-finales, il avait imposé un chant décidé et impliqué peu en rapport avec les approximations prudentes de sa prestation de ce soir.

Coup de fatigue, panique face à l'épreuve, mauvais état de santé (sans doute en partie), les explica-

tions se combinent mais force est de constater que dès les premières notes des deux *Lieder eines fahrenden gesellen* de Mahler, l'émission est instable, la voix mal assurée, l'intonation parfois fautive. On se dit que le rythme de l'allemand ne lui convient guère et puis l'air d'Valentin dans *Nounou* amène les mêmes hésitations. L'air de Don Carlo de *La Forza del destino* n'est plus que l'ombre des éclats auquel le baryton coréen nous avait habitué. Il se ressaisit un peu dans le « Largo al factotum » du *Barbier de Séville* même si son Figaro manque

de vélocité et de gouaille.

Tout avait pourtant merveilleusement commencé avec la prestation de la mezzo française Clémentine Margaine (28 ans). Voilà une musicienne racée, servie par un beau timbre au grave prenant et ferme dans l'aigu. Des moyens qui l'autoriseraient à tenter la surenchère. Tout au contraire, cette superbe musicienne nous offre une prestation généreuse (six airs!) où elle démontre un beau sens de la caractérisation. Séductrice, lascive, sa Carmen appelle l'attention plus qu'elle ne provoque. Le grave est là mais en support de la sensualité d'une mélodie enveloppante. L'air de Pauline dans la *Dame de Pique* s'impose par sa gravité poignante et sa retenue fervente. Celui de Leonora dans la *Favorita* de Donizetti accumule les sensations : les ressources du bel canto sont bien là servies par de belles couleurs.

Un abandon mesuré sert les teintes populaires d'un lied mahlerien et pare la *Sérénade* de Moussorgsky d'une noirceur étouffante, lisse de toute exagération. Le sommet de cette prestation très équilibrée restera sans doute le grand air de Dalila là où la chaleur de la voix donne le frisson par le seul respect d'une ligne vocale imparable. Une superbe prestation. ■

SERGE MARTIN

www.cmireb.be  
02-507.82.00

## Au seuil d'une carrière : l'avis de Stefano Mazzonis

Certains directeurs d'opéras suivent le concours au sein du jury, d'autres de la salle, et parmi eux, un inconditionnel : Stefano Mazzonis di Pralafra, directeur de l'Opéra royal de Wallonie. « C'est un événement belge et un des grands dans l'inflation actuelle des compétitions. Il permet des découvertes. Il faut suivre les voix depuis la première épreuve car les défaillances sont toujours possibles, même chez les meilleurs. Un risque et un pari, pour eux comme pour nous. Difficile de deviner en quelques airs si un chanteur peut tenir un opéra, comment sa voix évoluera, quelles seront ses aptitudes scéniques. »

Mais Mazzonis nuance : « Certains arrivent pires que des poteaux et se révèlent dans le travail avec le metteur en scène. Aujourd'hui, les chanteurs sont techniquement mieux préparés et placent la barre moyenne plus haut. Mais les excellences, les grandes personnalités sont rares. Un chanteur d'opéra n'est pas seulement une belle voix juste, on attend qu'il se fonde dans

le personnage. On pardonnait beaucoup à la Callas pour cela... A quelques exceptions, formidables, je suis souvent déçu par les nombreux Coréens : de la technique, de belles voix puissantes, mais trop souvent des juke-box. Vous mettez une pièce, ils chantent-ils ce qu'ils chantent ? Où est l'émotion ? »

Et Mazzonis pointe aussi la compréhension de la langue, la diction et pas seulement pour les Coréens, et il juge sévèrement le manque de préparation aux auditions : « Certains ne se présentent qu'avec quelques airs d'un rôle pour lequel ils sont là, sans en connaître les récitatifs, les duos, etc. »

UN chanteur averti en vaut deux. L'homme est réputé pour le choix de ses distributions. « On me signale parfois de jeunes voix à écouter, mais le plus souvent, le directeur musical Paolo Arrivabeni et moi, nous nous demandons quel artiste serait à même de chanter dans l'opéra que nous avons envie de monter, et ensuite, nous

cherchons le reste de la distribution. Tout peut aussi s'articuler autour d'un grand chef ou d'un metteur en scène. Certains chanteurs, même connus, me confient leur désir d'aborder un rôle. Des agents peuvent aussi nous suggérer des interprètes. Et les découvertes se font en auditions ou... en concours. » ■

MICHELLE FRICHE



© BELGA